inscriptions, sans détail des lieux de découverte, sans précision de la divinité concernée, sans non plus qu'on comprenne très bien pourquoi ces reliefs-là ont été choisis. L'autel de Bonn n° 45 offre une photo de piètre qualité, avec une datation à la fois trop précise et peu probable. Si c'est bien apparemment un monument privé, il aurait été intéressant de dire qu'il était offert par un décurion de Cologne venu célébrer les Matrones dans un temple sans doute public. La référence bibliographique est désuète. Il est dommage qu'un spécialiste des autels romains ignore la belle publication de P. Noelke (*JbRGZM Mainz* 58 [2011]) consacrée précisément à toutes les représentations d'autels et de sacrifices en Germanie, dans laquelle il aurait pu trouver d'autres exemples accompagnés de différents acteurs, victimaire, *tibicen*... L'ouvrage doit donc être bien cerné dans ses apports : un catalogue et une typologie des autels romains, à comparer avec d'autres régions d'Italie ou de l'Empire, une description des modalités d'offrande et de consécration d'un autel du culte public, transposable aux provinces ; aspects qui constituent une documentation appréciable. Mais aussi une galerie de représentations de sacrifices divers dans le monde romain, disparate et sommaire, qui ne peut avoir d'intérêt que de suggestion. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Thomas SCHMIDTS, *Gestempelte Militärziegel ausserhalb der Truppenstandorte. Untersuchungen zur Bautätigkeit der römischen Armee und zur Disposition ihres Baumaterials*. Wiesbaden, Harrassowitz, 2018. 1 vol. relié, 21 x 30 cm, IX-332 p., 64 pl., 17 cartes, tableaux. (STUDIA ARCHAEOLOGICA PALATINA, 3). Prix : 68 €. ISBN 978-3-447-10998-7.

L'activité édilitaire des troupes romaines est bien connue. Non seulement les soldats bâtissaient leurs camps, leurs fortins, les installations de défense des frontières, mais ils construisaient aussi une bonne part de bâtiments publics dans les villes de garnison (ou en dehors). C'est à ce dernier aspect qu'est consacré l'ouvrage de Thomas Schmidts : l'importance et l'extension territoriale des constructions par les militaires dans l'espace civil provincial. Deux types de sources nous renseignent sur ces points : les inscriptions, monumentales ou « Bauinschriften » insérées dans les murs, qui sont les témoins les plus explicites mais aussi les moins nombreux, et les briques et tuiles estampillées au nom de la troupe qui les a fabriquées. Th. Schmidts envisage dans ce volume l'ensemble de ces objets céramiques inscrits retrouvés dans les Germanies, hors des casernes et campements, et en propose un catalogue détaillé et classé par province, puis par site de découverte. La Germanie supérieure se taille la part du lion avec 293 sites ayant livré chacun plusieurs types de marques en de nombreux exemplaires. C'est aussi avec cette province que l'auteur entame son analyse. La mise en œuvre de cette énorme documentation débute par la mise au point des conditions et contextes de production des artefacts en relation avec la disposition des troupes légionnaires et auxiliaires dans les territoires concernés, ainsi que leurs zones respectives de distribution et d'emploi. La première zone envisagée est la plus méridionale, autour du camp de *Vindonissa*. On y relève une exceptionnelle richesse d'objets, non seulement dans les sites urbains mais aussi dans les villas et les campagnes, ce qui constitue une originalité ; Th. Schmidts tentera de l'expliquer par les circonstances des occupations et abandons du camp qui ont permis sans doute la vente

des surplus au moment du départ, puis aux habitants de s'approvisionner dans les ateliers désertés, solution préférable à celle qui propose de rattacher le fait à la problématique des « territoires militaires ». La zone septentrionale se répartit autour de Mayence, avec une nette activité urbaine dans les chefs-lieux des différentes cités avoisinantes. La zone dite moyenne se déplace autour de Strasbourg et de Mirebeau avec une importante documentation de la VIII^e légion. Le même schéma d'étude se porte ensuite sur la Germanie inférieure avec des centres à Nimègue, à Cologne et à Bonn. L'importance des tuiles et briques militaires à Aix-la-Chapelle rejoint celle que l'on avait repérée à Wiesbaden et montre que les stations thermales, et les thermes en général, ont généré une activité édilitaire importante pour le service des soldats. Si les agglomérations de Maastricht, Jülich et Heerlen ont également employé ces éléments de construction, on notera que ce n'est guère le cas à Tongres, ni en général dans la cité correspondante. Bien évidemment Cologne et son administration provinciale ont attiré aussi une notable participation de l'armée à ses constructions. Plus au nord, Voorburg et Nimègue civile ont également concentré des emplois importants de matériaux militaires. Xanten et sa proximité légionnaire ont également beaucoup employé ces tuiles et briques. La section suivante de l'ouvrage est consacrée à des comparaisons avec d'autres régions de l'Empire, traitées plus rapidement et sans catalogue correspondant. Les Gaules, la Bretagne, la Rhétie, le Norique, les Pannonies, les Mésies, la Dacie, l'Hispanie sont ainsi passés en revue afin d'alimenter une comparaison. L'ensemble de cette partie de l'ouvrage s'appuie sur de nombreuses cartes et plans qui explicitent utilement les démonstrations. L'auteur se livre ensuite à une étude typologique et non plus géographique des cartes de répartition, en connexion avec les inscriptions lapidaires, et détermine quels types de bâtiment recèlent des matériaux militaires et témoignent de l'activité de l'armée : les résidences de gouverneurs et de procurateurs – ce qui explique la richesse de Trèves par exemple –, les bâtiments de type « *praetorium* », les stations diverses, de bénéficiaires *e.g.*, et autres *mansiones* (avec de nombreuses variantes d'emploi), ceci pour le contexte militaire. Dans le monde civil, ce sont les *fora*, les basiliques, les capitales mais aussi, comme on l'a déjà vu, les thermes qui sont le plus souvent construits, au moins partiellement, avec l'aide de l'armée. Avec de grandes différences selon les lieux, il faut aussi citer les amphithéâtres, les temples, et les murailles urbaines. Il est aussi des éléments d'infrastructure qui intéressent toute la population, comme les ponts et les aqueducs et bien évidemment les routes pour lesquelles on dispose aussi de sources écrites. Il convient aussi de s'interroger sur la possible vente de leurs productions par les officines militaires, difficile à apprécier mais qui doit sans doute expliquer la non négligeable proportion des tuiles et briques en milieu « privé » et notamment rural, et aussi sur l'importance probable de l'aide technique apportée aux bâtisseurs civils par l'armée qui disposait de spécialistes de la construction, d'architectes, de géomètres etc. C'est tout un pan complexe de la couverture urbaine des provinces et de la diffusion des procédés romains de construction qui est en jeu dans cet ouvrage, qui intéressera autant les historiens du monde civil que ceux de l'armée. Une petite question pour terminer : pourquoi donc les historiens allemands persistent-ils à considérer que c'est le chef-lieu d'une cité qui reçoit le statut de « *municipium* » et non la *civitas* tout entière ?

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER